

Télérama

Abonné Critique par Marie-Joëlle Gros - Mars 2021

Laurent d'Ursel fait partie des gens qui colorent la vie. Sa vision du monde, ample, généreuse, est d'abord basée sur du bon sens, un peu comme celui des enfants, qui ne peuvent pas admettre l'injustice. Que des gens vivent dans la rue est pour lui « *un crime contre l'humanité* ». Crocs orange aux pieds et timbre de voix proche de Poelvoorde, il est indécrottablement optimiste.

Ce film fait le récit de cinq années de combat pour créer des bains pour des SDF, à Bruxelles. Son projet, DoucheFlux, prend plusieurs fois l'eau, mais il s'acharne, et sans tout divulguer, on ne peut pas dire que les autorités de la ville lui apportent leur soutien. Des fulgurances nous restent, comme : « *Je pense qu'un jour on parlera des SDF comme aujourd'hui on parle de l'esclavage.* » Ou encore : « *Ce que Marx n'avait pas compris, c'est que plus on descend, moins on est solidaire. Les très riches se serrent les coudes entre eux, mais entre les très pauvres, c'est la jungle.* » Dans l'équipe de choc Douche Flux, où tous sont bénévoles, il y a aussi Pierre, fragilisé par des années passées dans la rue, qui cite de mémoire l'essayiste Gilles Lipovetsky ⁽¹⁾, et dont chaque mot fait sens.

Un grand film signé par le duo d'artistes Effi et Amir, libre et joyeux dans sa forme, joliment inventif, coup de poing sur le fond et porté par des personnages fabuleux.

⁽¹⁾ *L'Ère du vide*, éd. Gallimard, 1983.